1 Corinthiens 4 :8-21 – Christ Pour Tous – 7/7/25 – David Buick

Les chrétiens croient que Dieu nous parle par la Bible ; les théologiens parlent de la doctrine de « l'inspiration des Ecritures ». Par exemple dans sa deuxième lettre Pierre écrit à propos des écrits prophétiques que *« c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu »* (2 P 1 :21). Mais la Bible n'est pas le résultat d'une dictée donnée par Dieu ; ses auteur(e)s humains restent effectivement des êtres humains et parfois cela se voit, non pas moins dans les deux lettres de Paul aux Corinthiens consignées dans la Bible, où il s'emporte plus d'une fois, comme nous allons le voir dans ce passage.

«8Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner ! Et puissiez-vous régner en effet, afin que nous aussi nous régnions avec vous ! 9Car Dieu, ce me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. 10Nous sommes fous à cause de Christ, mais vous, vous êtes sages en Christ ; nous sommes faibles, mais vous êtes forts. Vous êtes glorieux, et nous sommes déshonorés ! 11Jusqu'à cette heure, nous sommes exposés à la faim, à la soif, au dénuement, aux coups, à une vie errante ; 12nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; insultés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; 13calomniés, nous consolons ; nous sommes devenus les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant.

14Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris cela ; mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. 15En effet, quand vous auriez dix mille précepteurs en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Christ-[Jésus] par l'Évangile. 16Je vous exhorte donc ; soyez mes imitateurs. 17À cet effet, je vous ai envoyé Timothée, qui est mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur ; il vous rappellera mes voies en Christ, telles que je les enseigne partout dans toutes les Églises.

18Quelques-uns se sont enorgueillis, comme si je ne devais pas aller chez vous. 19Mais j'irai bientôt chez vous, si c'est la volonté du Seigneur, et je connaîtrai, non les paroles, mais la puissance de ces orgueilleux. 20Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. 21Que voulez-vous ? Que j'aille chez vous avec un fouet, ou avec amour et dans un esprit de douceur ? » (Colombe).

Pour moi cet aspect on ne peut plus humain de la Bible ne fait que renforcer ma conviction qu'elle est d'inspiration divine, alors qu'on y voit la parole de Dieu s'exprimer dans notre humanité avec toutes ses limites. A la fin de ce « pétage de plombs » de la part de Paul nous retrouvons une affirmation essentielle : *« le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en puissance »* (v20). On dit en anglais que *talk is cheap,* parler cela ne coûte pas cher. Mais l'Evangile est avant tout une question dé vécu. Ce qui compte c'est l'être et non pas le paraître, c'est le fond et non pas la forme. Cela ne veut pas dire que l'Evangile est informe : la Bonne Nouvelle n'est pas un flou mystique ; elle peut s'argumenter, se défendre, se raisonner, et Paul en particulier

passe beaucoup de temps justement à mettre des mots sur cette expérience bouleversante de l'Esprit qu'il a vécue pour mieux la comprendre.

Le fait que l'Evangile peut s'articuler ouvre la porte à un danger bien particulier, celui de rester sur des mots, sur l'habillage, et d'en négliger le fond. En écrivant à Timothée Paul parle de ceux qui *« garderont les formes extérieures de la foi, mais ils en rejetteront la puissance »* (2 Tim 3 :5) ; le mot traduit par puissance est le même que celui qu'il utilise ici en 1 Corinthiens : *dunamis,* qui nous a aussi donné en français le mot « dynamique ».

Paul est en train de mettre les Corinthiens en garde contre une pratique de la foi qui serait conforme de manière superficielle mais dans laquelle il n'y aurait aucune dynamique porteuse de vie. C'est ainsi que ses auditeurs peuvent paraître *« riches »* comme il le dit ; ils auraient déjà *« commencé à régner »* sans attendre Paul (v8). Ils sont *« sages en Christ », « forts », glorieux »* (v10). J'espère que vous avez remarqué une dose très forte d'ironie dans cette appréciation : Paul est en train de dire que tout cela n'est que du paraître.

Le fait est qu'il est très facile d'affirmer toutes ces choses et d'impressionner d'autres en les affirmant. Et c'est devenu d'autant plus facile dans notre culture où l'image et l'apparence comptent pour beaucoup et même ont tendance à prendre le dessus dans un monde de réseaux sociaux, de télétravail, dans une société de plus en plus morcelée où l'on ne se frotte pas autant les uns contre les autres qu'autrefois. Allez sur Instagram ou YouTube et vous pouvez trouver sans problème autant d'influenceurs chrétiens riches, sages, forts, glorieux… tout au moins en apparence.

Face à ces belles apparences Paul se lâche en évoquant sa propre situation. Celle-ci peut aussi nous surprendre car elle ne correspond pas forcément à notre idée d'une *« démonstration de puissance »*. Tout apôtre qu'il est, Paul se dit être parmi *« les derniers des hommes »*, parmi les *« fous »*, les *« faibles »*, les *« déshonorés »*, ceux qui sont *« insultés »*, *« persécutés »*, *« calomniés » ; « les balayures du monde, le rebut de tous »* (v9-13).

Si on nous demandait de lister les qualités d'un apôtre, spontanément je pense que la plupart d'entre nous allons ressortir nos idées reçues de la *« puissance »* du Royaume de Dieu : la capacité d'opérer des miracles, d'amener beaucoup de personnes à la foi, de fonder beaucoup d'églises et ainsi de suite. En réalité, le premier attribut d'un apôtre c'est la souffrance. Ce passage laisse entendre que pour Paul la démonstration de la puissance de Dieu dans sa vie correspond plutôt à la capacité que Dieu lui donne lui permettant de subir le genre d'expérience dont il rend compte sans jeter l'éponge. La vérité qui dérange ici c'est que même si c'est joyeux, l'avancement du Royaume de Dieu se fait aussi dans la souffrance.

On retrouve la même idée dans la deuxième lettre aux Corinthiens où en parlant de sa souffrance, de son *« écharde dans la chair »,* Paul dit avoir entendu le Seigneur lui dire : *« Ma grâce te suffit, car ma puissance* [même mot] *s'accomplit dans la faiblesse »* (2 Cor 12 :7,9).

Il n'y a rien de plus intime que la souffrance, qu'elle soit physique, mentale ou émotionnelle. Et c'est justement dans l'intimité, dans la face à face, dans la rencontre personnelle que se joue notre relation avec Dieu, la véritable dynamique de son Royaume et sa puissance dans notre vie. Les Corinthiens (ou du moins certains d'entre eux) affichaient une réussite spirituelle apparente mais bien superficielle. C'est creux ; Paul menace même de les exposer *« j'irai bientôt chez vous »,* dit-il *« et je connaîtrai, non les paroles, mais la puissance de ces orgueilleux »* (v18). C'est dans le face-à-face que la réalité de leur foi se révélera.

Dans la partie centrale de ce passage lorsque Paul se calme un peu entre deux accès de colère, il met encore l'accent sur cette notion de l'intimité et du vécu. « *Quand vous auriez dix mille précepteurs en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères »* ou comme le dit la traduction Parole de Vie *« même si 10 000 personnes vous apprennent à vivre avec le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères. C'est moi qui vous ai donné la vie, celle du Christ Jésus, en vous annonçant la Bonne Nouvelle »* (v15).

Même si l'on peut découvrir la foi simplement au travers de la lecture de la Bible, tôt ou tard il y aura nécessairement une dimension relationnelle, interpersonnelle. Nous ne sommes peut-être pas venus au Seigneur que par l'intermédiaire d'un seul « père » ou « mère » spirituels, mais il y a certainement quelques personnes qui ont été pour nous des exemples dans le Royaume de Dieu autant par leur vie que par leurs paroles.

Il y a quelques semaines j'ai eu l'occasion de passer voir un couple qui m'a accueilli avec ma jeune fiancée de l'époque vers les débuts de notre vie en France et que je n'avais pas vu depuis très longtemps. C'était avec une certaine émotion que j'ai pu constater la fidélité de Dieu de part et d'autre malgré les épreuves, les liens d'amitié fraternelle qui perdurent malgré les années et les kilomètres… mais aussi à quel point leur façon de vivre leur ministère a déteint sur moi.

Chacun d'entre nous peut sans doute penser à de telles personnes qui ont marqué notre foi et constater que leur impact sur notre vie est beaucoup plus marquant que les dix mille *« précepteurs »,* les innombrables influenceurs qui « se la pètent », qui réclament notre attention et notre adhésion mais qui n'ont pas cette même exemplarité pour nous tout simplement parce que nous ne les voyons pas vivre.

C'est pour cela qu'à défaut de pouvoir aller tout de suite à Corinthe lui-même, Paul envoie Timothée. Pour Paul, Timothée c'est son *« <u>enfant</u> bien-aimé et fidèle dans le Seigneur »* ; il y a cette dimension relationnelle, vécue. Timothée est capable, non seulement de communiquer des éléments de doctrine comme Paul les a formulés dans

ses lettres mais aussi de *« rappeler ses voies en Christ »* : ses façons de faire, ses manières, ou comme la Bible TOB le dit, ses *« principes de vie »*. Selon Paul, cela fait partie intégrale de ce qu'il *« enseigne partout dans les Eglises »* (v17) ; pour rappeler ces voies-là, il a besoin d'un Timothée, de quelqu'un en mesure de faire cette transmission du vécu, ce face-à-face dans laquelle on partage non seulement les moments où l'on se sent *« fort », « sage »* et *« glorieux »* mais aussi ceux où l'on se sent *« fou », « faible »* et *« déshonoré »*, les jours sans autant que les jours avec.

Nous retrouvons le même état d'esprit chez Paul lorsqu'il écrit à l'église de Thessalonique avec cette fois-ci l'image de la mère au lieu de celle du père :

« nous, les apôtres du Christ, nous pouvions faire peser notre autorité sur vous. Au contraire, quand nous étions avec vous, nous avons été pleins de douceur, comme une mère qui prend soin de ses enfants. À cause de notre tendresse pour vous, nous étions prêts à vous donner non seulement la Bonne Nouvelle de Dieu, mais aussi notre vie (…) ! Frères et sœurs, vous vous souvenez de notre travail et de notre fatigue. Nous avons travaillé nuit et jour pour ne rien vous coûter, et c'est ainsi que nous vous avons annoncé la Bonne Nouvelle de Dieu » (1 Thes 2 :7-9, PV).

Pour Paul la communication de l'Evangile passe par le partage de sa manière de vivre ; il invite les Corinthiens à mesurer leur comportement et celui de leurs « influenceurs » selon ce même critère. Dimanche dernier Yannick nous a rappelés la parabole du sage et de l'insensé qui bâtissent leurs maisons respectives, l'un sur le rocher et l'autre sur le sable, et de ce qui selon Jésus distingue le sage : il s'agit de *« quiconque entend de moi ces paroles <u>et les met en pratique</u> »* (Mt 7 :24). Le *dunamis*, la puissance du Royaume de Dieu c'est dans le faire, dans les bons comme dans les mauvais jours, dans la joie et aussi dans la souffrance.

C'est à chacun de relever ce défi pour soi, mais très souvent cela se concrétise aussi dans le faire ensemble, dans le partage de notre vécu alors que nous cherchons à faire avancer le Royaume de Dieu en tant que communauté de croyants. Que Dieu nous donne la grâce de vivre cette puissance-là !